

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-02-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2258, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 2 février 1849

9 heures

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Les gens chez qui j'ai dîné hier juges,

lawyers, en étaient contents. Mais ils n'entendent rien aux phrases de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu singulièrement peu impatient pour tout ce qui ne m'est pas de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblisse avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre. Ce matin m'ennuie. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland House donner une ou deux heures de séance à son peintre M. Watts pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland house. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Pluie et brouillard. Il me semble que, pour vos yeux, cela doit valoir mieux que le froid. Voilà votre lettre et mes lettres. Vous avez pensé et senti comme moi. En dernier résultat, ce qu'on a fait vaut peut-être mieux. Mais j'écrirai de manière à ce qu'on ne recommence pas, en pareille circonstance. Je ne veux pas que dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs amis disposent de moi sans moi. Au fond, ceci me déplait. Quel dommage qu'il n'y ait personne, dans la Chambre des Communes, pour traiter cette polémique du Globe comme elle le mérite ! Lord Palmerston ne dira pas un mot de tout cela à la chambre. Mais il faudrait l'y porter, malgré lui. Il faudrait l'attaquer précisément au nom de ce patriotisme anglais et de cette politique libérale, derrière lesquels il essaie de se cacher. Sa tactique est celle qu'elle a employée contre moi : décrier ses adversaires, au dehors, par des mensonges et des calomnies dont on ne répond pas parce qu'on ne les signe pas, et amortir ainsi d'avance les coups qu'on recevra d'eux dans les chambres, et dont on n'a pas moyen de se bien défendre. Il serait bien aisé de retourner cette tactique contre lui, en la mettant au grand jour. Je n'ai rien de Paris. Le rejet de la proposition de M. Billault achève de déjouer, pour quelques jours, l'intrigue Girardin. Car c'est Girardin qui mène tout cela, et qui se promettait d'arriver au Ministère des finances, avec Lamartine aux Affaires étrangères et Billault à l'intérieur. Il recommencera. Pourtant je penche à croire qu'on arrivera sans secousse à la dissolution de l'Assemblée en mars, et aux élections en avril. Nous verrons le débat de samedi. Adieu. Adieu. Je fermerai ma lettre en revenant de Holland House. 3 heures Je reviens. Personne ne s'attendait au vote du la Chambre des Lords. Lord Holland en était un peu stupéfait et regardait cela comme un grave échec. Deux voix seulement, malgré l'effort du duc de Wellington ! Je n'ai rien lu encore. Je vais tout lire. Et comme je dine chez Lord Lansdowne, je vous dirai demain les figures. Lord Holland part mardi ou mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de Boulogne, et m'en a donné des nouvelles avec une intuition marquée. Ils resteront trois ou quatre mois à Paris. Lady Lilford était à Holland house. Ils m'ont tenu compagnie pendant la séance. Adieu. Adieu. Je voudrais voir Lord Aberdeen. J'irai peut-être demain. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 2 février 1849

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

2258

Prompton - Vendredi 2 fevrier 1849  
9 Heures.

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Le seul chose qui j'ai dîné hier, juge, lawyers, en étaient contents. Mais ils n'entendent rien aux phrasas de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu linguistiquement peu important pour tout ce qui me mène pas, de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblit avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre.

Le matin m'omnia. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland house donner une ou deux heures, de séance à son peintre M<sup>r</sup> Watts, pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland-house. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Phis et brouillard. Il me semble que, pour nos yeux, cela doit valoir mieux que le froid.

Voilà votre lettre et mes lettres. Vous, vous

peur et senti comme moi. En dernier résultat, le qu'on a fait va peut-être mieux. Mais j'crois de manière à ce qu'on ne recommande pas, en pareille circonstance. Je ne veux pas que, dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs amis disposent de moi sans moi. Au fond, ceci me déplaît.

Un dommage qu'il n'y ait personne, dans la Chambre des Comuns, pour faire évidemment polémique du Globe comme elle le mérite ! Lord Palmerston ne disa pas un mot de tout cela à la Chambre, mais il faudroit l'y porter malgré lui. Il faudroit l'attaquer préalablement au nom de ce patriotisme Anglais et de cette politique libérale derrière lesquels il essaye de se cacher. Sa tactique est celle qu'il a employée contre moi : décrier ses adversaires, au dehors, par des mensonges et des calomnies dont on ne répond pas, parce qu'on ne les signe pas, et amortir ainsi l'avance les coups qu'on reçoit d'eux dans la Chambre, et dont on n'a pas moyen de se bien défendre. Il faudroit bien ainsi de retourner cette tactique contre lui, en la mettant au grand jour.

Je n'ai rien de Paris. Le rejet de la proposition de M. Billault achève de

déjouer, pour quelques jours, l'intrigue Girardin. Cet dit Girardin qui tient tout cela et qui se promettoit d'arriver au Ministère des finances avec l'amnistie aux affaires étrangères, et Billault à l'intérieur. Il recommandera. Pourtant je promets à ordre qu'en arrivera, sans succès, à la dissolution de l'Assemblée le 25 Mars et aux élections en Avril. Nous verrons le débat de lundi. Adieu. Adieu. Je fermerai ma lettre en revenant de Holland-house.

3 heures.

Je reviens. Personne ne s'attendoit au vote de la Chambre des Lord. Lord Holland en était un peu stupéfait et regardait cela comme un grave choc. Depuis trois semaines, malgré l'effort du duc de Wellington ! De mai ou en encore. Je vais tout lire. Et comme je dîne chez lord Lansdowne, je vous dirai demain le résultat. Lord Holland pour mardi ou mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de Boulogne, et m'a donné des nouvelles avec une intention on ne peut plus malicieuse. Il a sorti une quarantaine à Paris. Lady Diford était à Holland-house. Ils n'ont tenu compagnie pendant la régence. Adieu. Adieu. Je vous dis,

von Lord Aberdeen. Il n'a pas. des armes.  
Adrien. Adrien.

3